

ARIF Nour

LA VENGEANCE DE L'OPPRIME

CHAPITRE 1 :

Après avoir passé la nuit à examiner des dossiers de brigade criminelle de la ville, je me suis décidée à sortir prendre l'air le long du port de Gennevilliers. En effet, vous vous en doutez sûrement mais je suis détective privée et on me retrouve sous le nom de Madame Semloh. Friande des romans, films et jeux policiers depuis mon plus jeune âge, je n'ai jamais hésité un seul instant sur le métier que j'exercerai. Seulement, les apparences sont trompeuses et il m'a fallu rentrer dans ce domaine pour me rendre compte de la difficulté du métier en tant qu'humaine mais surtout en tant que femme. La ville de Gennevilliers ne me donne que les cas d'évènements les plus quelconques, ce qui m'empêche considérablement de pouvoir me démarquer comme femme face aux cabinets d'autres détectives privés masculins de la ville. Arrivée dans le quartier du Luth, je scrute les environs afin d'y voir de potentiels passants, mais rien. Les rues sont vides comme si personne n'y avait vécu depuis des mois. Ces derniers temps, une aura particulière et étrange règne dans les quartiers de Gennevilliers. Sans y prêter attention, je décide de poursuivre ma balade matinale jusqu'au village. Le village, toujours très calme, est mon endroit favori lorsque je souhaite réfléchir à certaines choses. J'aime ma ville et même si je songe très souvent à emménager autre part afin d'alimenter ma profession de détective de cas plus complexes, Gennevilliers et ses quartiers manqueront à mon quotidien.

L'Eglise du village sonne. Il est 10h. Sur les murs de l'école Manet, sont affichées plusieurs annonces publicitaires et informatives. Je m'y approche et y lit « Interprétation contemporaine d'Antigone au Théâtre de Gennevilliers (T2G) dimanche à 22h ». Le théâtre n'a jamais vraiment été ma tasse de thé. En effet, j'ai toujours préféré rester chez moi à lire des romans d'Agatha Christie tandis que mes parents et mon frère s'amusaient à aller voir sur scène du Molière, du Corneille ou encore du Racine. Cependant, cette annonce me tente et l'envie d'y assister pour une fois, me vient en tête surtout lorsque je vois inscrit en bas à droite, le nom de la fille d'Edmond Nostaw, détective le plus connu d'Europe. Je me souviens avoir postulé afin d'intégrer son cabinet autrefois. Bien évidemment, j'avais reçu une lettre de refus pour me rappeler qu'une femme n'avait rien à faire dans cette profession dite « trop risquée ». Ainsi, sa fille serait donc comédienne ?

CHAPITRE 2 :

Le dimanche même, je me rends donc au théâtre, un peu tracassée de sortir de ma zone de confort, mais prête à relever le défi. Il est 21h30, la foule en queue se bouscule vers l'entrée. Le grand carré rouge du T2G illumine la nuit noire. Gennevilliers est une ville encore plus impressionnante la nuit. Après quelques temps, je pus entrer et j'aperçus au loin une comédienne qui semblait chercher quelqu'un parmi le public qui s'installait encore. Je croise son regard et je m'approche d'elle.

- Bonsoir, Mademoiselle puis-je vous aider ? lui dis-je.
- Oh ! Je cherche mon père, vous savez Edmond Nostaw !! Il est très occupé ces derniers temps... J'espère qu'il pourra venir. Me répond-elle d'un air peiné.

À ces mots, je vis le public s'agiter autour d'un homme tout de noir vêtu. Comme pour confirmer mon intuition, je vis les yeux de la comédienne se remplir d'étoiles. Avant même de pouvoir lui demander son prénom, elle me laissa près des loges et courut rejoindre son père. Avant de regagner ma place, je vis sur une table tout prêt un gobelet d'eau où il y était inscrit « Emeline ». Serait-ce son prénom ? Encore à droite du breuvage, est posée une boîte de comprimés « anti-stress ». Je lève les yeux au ciel. Comme si cela pouvait l'aider pensai-je. Je pris ma respiration et vérifiai si le gobelet était entamé, mais visiblement il était encore rempli.

Je m'assoies donc au milieu de la salle de théâtre. Monsieur Nostaw était quant à lui au-devant, afin de mieux voir la représentation. J'enviai un instant Emeline qui est, elle, considérée par un homme ; certes son père, mais il reste un homme qui avait autrefois réfuté ma demande de travail pour cause de mon genre. Je devrai me démarquer plus par la suite.

Le rideau rouge s'ouvre lentement sur la scène, révélant une pièce vide. Les lumières tamisées de la salle de théâtre se sont éteintes, plongeant l'endroit dans une semi-obscurité silencieuse. Les murs sont recouverts d'un épais velours rouge foncé, orné de motifs argentés et complexes. Les sièges sont également en cuir noir et disposés en gradins, permettant à tous les spectateurs d'avoir une vue dégagée de la scène.

Au-dessus de la scène, des projecteurs sont suspendus, prêts à éclairer chaque mouvement des acteurs. Des rideaux rouges épais cachent la scène, ajoutant un air de mystère et d'excitation à l'atmosphère.

Le sol est quant à lui en bois poli, brillant sous la lumière des rues genevilloises qui s'échappe des fentes de fenêtres, cachées elles-mêmes par des rideaux lourds. De plus, des décorations en plâtre ornent les murs, ajoutant une touche d'élégance et de sophistication à la salle.

Le théâtre sentait le bois, le velours et la poussière, une odeur qui rappelle les nombreuses représentations passées et le spectacle à venir. Les sièges remplis par une foule de personnes impatientes de voir ce qui allait se passer sur la scène donnent une atmosphère particulière à la salle. Le théâtre est en effet le lieu où des histoires étaient racontées, des émotions étaient exprimées et des spectacles étaient donnés. Elle est un monde à part entière, un lieu où les gens pouvaient se perdre dans une autre réalité et vivre des expériences uniques.

Soudain, un cri perça l'air. Les spectateurs sursautèrent dans leurs sièges, les comédiens coururent vers les loges et je m'y rendis aussi de manière discrète. Au centre de la loge n°5 d'où été parvenu le bruit, gisait le corps inanimé d'une des comédiennes. Son visage était tordu dans une expression de terreur et de douleur. C'était Emeline, la fille d'Edmond Nostaw. Je regardais fixement cette femme dénuée de toute forme de vie au seuil de la loge, les yeux écarquillés et le cœur battant la chamade. Le chaos s'empara rapidement de la salle. Tous, se précipitèrent hors de leurs sièges. Certains hurlaient, d'autres pleuraient, mais personne ne pouvait expliquer ce qui venait de se passer. J'étais moi-même submergée par un tourbillon d'émotions. Voyant la police arriver sur les lieux, l'envie de participer aux recherches qui auront lieu pour cette affaire, me parcourait le corps. Serait-ce pour moi l'occasion de me démarquer en tant que femme genevilloise si je venais à élucider le mystère ? Je n'allais pas plus loin dans ma réflexion en me rappelant que le père de la défunte était lui-même en mesure d'enquêter puisqu'il s'agissait de Monsieur Nostaw en personne.

CHAPITRE 3 :

Ce dernier, à ma droite, les jambes tremblantes, se tenait adossé à un policier, la main sur le visage, choqué par la situation. Il me procura presque un sentiment compatissant, mais l'heure n'était pas à la peine. Je me décidai donc de m'approcher de lui malgré la délicate situation.

- Bonjour Monsieur Nostaw, j'ai appris pour la situation et je vous présente toutes mes condoléances. Dis-je hésitante.
- Ma foi !! ma pauvre et chère fille, je le savais qu'elle n'aurait jamais dû représenter dans cette ville !! Elle n'a jamais été en sécurité par cause de ma notoriété...
- Je comprends la situation Monsieur, c'est justement pour cette raison que je me permets de me présenter : Maud Semloh et je pourrai peut-être vous aider.

Ses yeux perçants et vides me dévisagèrent, comme si je venais de lui avouer que j'étais la meurtrière d'Emeline. Mon sang se glaça et je me repris très vite :

- En tant que détective privée, j'aimerais en effet, si vous le permettez, prendre en charge les enquêtes menées sur l'affaire de Mlle Nostaw.

J'ai toujours été convaincue que je n'étais pas assez compétente pour prendre des initiatives ou diriger des recherches. En tant que femme, j'avais justement l'impression que ma voix ne serait jamais entendue et que mes idées seraient automatiquement rejetées. Pourtant, lorsque les yeux de Monsieur Nostaw se baissèrent à la suite de mes propos, j'ai senti une lueur d'espoir qui se heurta rapidement à sa réponse.

- Sachez ma chère, que mon équipe est bien plus en mesure de s'occuper de cette tragédie que vous Mad...Madame. Le nom m'échappe ! Cessez donc de faire votre publicité dans une situation de la sorte où je viens de perdre ma fille ! N'avez-vous donc pas honte ? Vous feriez mieux de vous réorienter, c'est un métier trop dangereux pour une femme frêle comme vous. Dit-il avant de retomber abattu sur l'épaule d'un policier.
- Je comprends votre douleur, monsieur, mais une détective privée de la ville de Gennevilliers ne peut que mieux enquêter dans ces lieux qu'un homme de votre

groupe avec tout le respect que je leur dois. J'aimerais ensuite qu'on me considère en tant que femme qui défend sa position, et qui vous tend sa main. Auriez-vous aimé qu'on traite les femmes de votre entourage de la sorte ?

- Ne parlez plus jamais de ma famille ! Je vous en conjure !! Ou je demande qu'on vous ramène chez vous ! N'avez-vous donc aucune humanité ?
- Monsieur Nostaw, votre fille est décédée sous mes yeux également et je ne fais que vous apporter mon aide en tant que détective privée. Je pense que vous entreteniez une relation trop proche avec la victime pour pouvoir vous en occuper ici ; je vous prie donc de réfléchir à ma proposition et sur ces mots, je vous souhaite bon courage pour la suite Monsieur, lui répondis-je.

En effet, toute ma vie je me suis efforcée de me donner confiance et cette impression, qu'on me regarde avec condescendance aujourd'hui, et que ma proposition soit ignorée, me donne la nausée. Malheureusement, dans ce domaine, les femmes sont souvent considérées comme moins compétentes que leurs homologues masculins, simplement en raison de leur genre. Je bouillonnais de rage par le fait de voir que pour en arriver là aujourd'hui, j'ai dû travailler deux fois plus dur que mes collègues masculins pour prouver ma valeur et gagner le respect de très peu de clients. Cela a été très frustrant pour moi, car je sais que je suis tout aussi compétente et qualifiée que n'importe quel autre détective privé et pourtant j'ai l'impression d'être la seule à le voir.

- Hum, hum Madame vous avez peut-être raison. Il faudrait mettre plusieurs équipes sur les recherches de cette affaire. Vous avez mon feu vert, mais tâchez de résoudre tout cela rapidement car je ne pense pas être en état de faire quoique ce soit.

On aurait dit que Monsieur avait pu lire dans mes pensées. Cette expérience me fera gagner en notoriété, je ne dois pas gâcher ma chance. Sur ces mots je menais mon enquête dès le lendemain matin à l'aube. Cette enquête me stressait énormément. J'avais l'impression de pas avoir le droit à l'erreur.

CHAPITRE 4 :

La détective que j'étais, assise dans son bureau, examinait les preuves de l'affaire en cours. J'avais une tasse de thé chaud près de moi, mais j'étais, en effet, trop occupée à étudier les détails de l'enquête pour y prêter attention. Le meurtre avait eu lieu avant-hier soir et depuis, la police n'avait eu aucune piste solide même après avoir interrogé les membres de la troupe. Le corps et la loge n'avaient pas encore été analysés. Cela aura lieu cet après midi et je m'y rendrai pour poursuivre l'enquête de mes propres moyens. Le téléphone sonna, interrompant mes pensées. C'était l'équipe scientifique. Ils avaient trouvé une correspondance pour l'achat de couteaux d'un des comédiens. Le nom sur le reçu était bien celui de ce dernier. Une piste était ouverte. Je savais qui était ce comédien. C'était un homme qui avait été arrêté pour violence conjugale il y a quelques années. Il avait été relâché après avoir purgé une peine légère, mais je me doutais bien que ses problèmes n'avaient pas disparus. Je rassemblai mon équipe pour se diriger vers l'appartement du comédien et prévoir un interrogatoire après que j'aurai pu voir et analysé le corps.

Ainsi, tout cette matinée, l'enquête se révéla longue et difficile, avec très peu de nouvelles pistes pour les enquêteurs. Mais finalement, je me rendis comme prévu à la morgue afin d'analyser le corps à l'aide de quelques membres de mon équipe. Je pénétrai dans la chambre froide, sentant immédiatement l'odeur aigre et amère qui flottait dans l'air. On m'amena vers le corps sans vie de la victime allongé sur le lit, les yeux vitreux et la peau pâle. Il n'y avait aucun signe de violence, mais quelque chose ne collait pas. Je m'approchai du corps et examinai les mains de la victime. Elles étaient légèrement bleuies, ce qui suggérait que quelque chose avait été ingéré. Mon équipe comprit directement qu'il ne s'agissait donc plus du comédien et de ses couteaux. Ils appelèrent immédiatement l'équipe scientifique pour leur en avertir. Le détective Nipul, mon bras droit, se tourna vers moi et dit : « Je pense que nous avons affaire à un empoisonnement ». Je me souvins donc à ce moment là du gobelet et des comprimés qui étaient présents près de la loge au début de la représentation. Je préférais garder le silence et nous poursuivîmes l'enquête.

En fin de journée, je me rendis aux loges, le théâtre n'était plus le même après cette nuit tragique. Les sièges restèrent vides, et l'atmosphère qui régnait sur la scène était devenue sombre et lugubre. Le meurtre avait laissé une empreinte indélébile sur le lieu qui ne serait jamais effacée. Je retrouvai le gobelet cette fois à moitié rempli. Elle avait commencé à boire le contenu de celui-ci. L'équipe technique du théâtre m'avait gentiment ouvert leurs portes ce soir, et m'expliqua qu'elle avait fait appel aux scientifiques de la ville pour analyser ce breuvage et d'autres objets présents dans la salle. Assez aigrie par le fait qu'on ait pris des initiatives sans mon autorisation, je m'appêtais à répondre quant à ce moment même mon téléphone retentit. C'était justement l'équipe scientifique qui m'informait que les résultats des analyses étaient arrivés. Ils ont pu confirmer leurs soupçons, l'eau contenait une forte dose de cyanure, un poison mortel. Mais qui avait pu faire cela ? Qui était l'assassin ?

En effet, suite à ces informations, j'étais sûre d'une chose : nous ne pouvions pas laisser un assassin en liberté. C'est pourquoi, je décidai de quitter les lieux. Vous l'avez compris, je suis la narratrice de cette histoire et j'ai un secret à révéler. Je suis la coupable de ce crime. Cela peut sembler étrange, mais j'ai mes raisons. Cela a pu comme je l'avais prévu me rendre la notoriété qui m'était due. Peut-être qu'on s'intéressera enfin à moi de cette façon. Cela vous étonne-t-il ? J'ai pourtant laissé grand nombre d'indices. Est-ce de la culpabilité ? Ce fut très dure aussi pour moi. Je me suis montrée très indifférente à l'idée d'empoisonner cette jeune fille mais alors que l'enquête avançait, j'ai commencé à me sentir de plus en plus impliquée émotionnellement dans l'affaire. Je ne pouvais m'empêcher de penser à la douleur du père et de la victime, ainsi qu'à la colère de ses amis, à la cruauté qui m'anime encore. Puisse cela peut paraître impensable, j'ai toujours été une défenseuse de la justice, mais aujourd'hui, j'ai été le bras armé de la vengeance et je sais que ma vie ne sera plus jamais la même. C'est pourquoi, je ne m'arrêterai pas là. Prenez garde, je cours toujours sous un autre nom dans les quartiers de Gennevilliers.

Enfin, à vous lecteurs qui me lisez aujourd'hui, cette histoire vous aura appris que les impressions sont trompeuses. Il ne faut pas juger les gens sur leur comportement initial, car cela peut nous faire manquer des opportunités ou nous mettre en danger. Il est important de prendre le temps de vraiment connaître les gens avant de tirer des conclusions hâtives. En passant devant la bibliothèque, je vis toutes ces autrices présentées en vitrine et contrairement à elles, je suis et serai une femme incomprise, peut-être ne comprendrez-vous point mon choix actuellement et je respecte vos positions mais n'est-ce pas la vengeance de l'opprimé ?

FIN